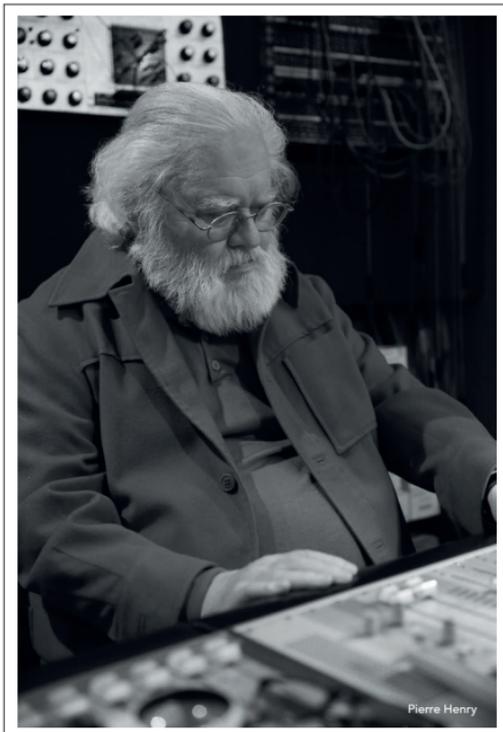


# PHILHARMONIE DE PARIS

WEEK-END REMIX



***Pierre Henry***  
***Maintenant et demain***

Vendredi 8 et samedi 9 janvier 2016



VENDREDI 8 ET SAMEDI 9 JANVIER 2016 – 20H30

SALLE DES CONCERTS

**Pierre Henry**  
**Maintenant et demain**

*Continuo ou vision d'un futur*

(Commande de la Philharmonie de Paris, création)

ENTRACTE

*Messe pour le temps présent* (version originale Maurice Bédart 1967)

*Grand Remix* – création

Pierre Henry, direction sonore

Bernadette Mangin, assistante musicale

Aline Guillard, ingénieur du son, conception de la sonorisation d'après  
les plans d'Etienne Bultingaire

Pierrick Saillant, ingénieur du son

Pierre Lefèvre, régie SON/RÉ

Isabelle Warnier, chargée de production, coordination

École Supérieure du Centre National de Danse Contemporaine d'Angers  
Maurice Béjart, chorégraphe des Jerks  
Hervé Robbe, chorégraphe du Grand Remix  
Maxime Aubert, Yohann Baran, Amandine Brun, Auranne Brunet-  
Manquat, Pauline Dassac, Julien Derradj, Nolwenn Ferry, Lara Gouix,  
Agata Jarosova, Alice Lada, Juan Pablo Landazuri, Théo Le Bruman,  
Charlotte Louvel, Kevin Martial, José Meireles, Victoria Pignato,  
Pauline Sonnic, Jeanne Stuart, Anaïs Vignon, Jiaqi Wu, danseurs  
François Maillot, création lumière  
Anne Poupelin, costumes

Sonorisation avec l'orchestre de haut-parleurs du Studio de création musicale SON/RÉ qui reçoit le soutien de la DRAC Île-de-France, ministère de la culture et de la communication, de la Ville de Paris et de la Sacem.

Pierre Henry dédie ces concerts à Etienne Bultingaire, disparu le 7 décembre dernier, avec lequel il a partagé de nombreux concerts depuis 1990. En hommage à son talent de virtuose dans l'art des sons.

Remerciements à la Fondation Maurice Béjart.

Un album contenant *Continuo* vient de paraître chez Decca.

FIN DU CONCERT VERS 22H30.

## Pierre Henry, par Pierre Schaeffer

Pour ma part, je pense que Pierre Henry apparaîtra bientôt comme le musicien le plus important, parce que justement la musique qu'il fait est marginale, et qu'elle apparaîtra probablement comme la « ressource » – ce mot, je le mets entre guillemets, vous savez son importance pour moi, de la musique. Je crois en effet que si grands que soient le talent et l'extrême virtuosité de nos contemporains, les musiques de notre temps – et je crains que les gens ne s'en rendent pas très bien compte – soient des musiques byzantines qui ne cessent de perfectionner l'instrument, l'orchestre au prix d'une virtuosité effarante et qui s'accrochent avant la chute aux prises ultimes de leur destin. Ce sont des musiques qui dérapent sur une paroi gelée : une paroi morte et, bien entendu, on accumule les virtuosités.

La musique de Pierre Henry est issue de la découverte, des retrouvailles de la nature dans le concret. Cette musique m'a effrayé moi-même et j'en ai beaucoup douté, en raison sans doute de son caractère abrupt et aussi parce qu'elle n'était pas un langage, qu'elle était une série d'effroyables cris que lançait la nature, par l'intermédiaire de nos magnétophones et de nos microphones. J'ai longtemps freiné, moi – même Pierre Henry, je doutais de ce qu'il faisait, je le trouvais enfoncé là-dedans avec une telle passion, avec une telle violence, que j'avais peur qu'il ne se fourvoie définitivement. Or, on peut voir que Pierre Henry est resté fidèle à cette inspiration sauvage, il ne s'est jamais démenti mais comme Orphée – Orphée, c'est une très ancienne et éternelle histoire, ici très vraie – il est quand même arrivé à charmer ses monstres, il n'est pas parvenu à les charmer énormément, parce que ces monstres restent des monstres, mais je pense que les monstres que fait « miauler » Pierre Henry et de temps en temps qu'il attèle au char de la méditation, au char de la contemplation, ce sont des monstres autrement vrais, autrement réels et autrement vivants que les petits monstres issus du dodécaphonisme. Il faudrait alors comparer Pierre Henry à un enfant parmi les docteurs de l'époque. Pierre Henry est resté l'enfant des violences, des cruautés, des instincts de l'enfance ; il a toujours fait de la musique comme un bébé commence à parler. Mais quand un bébé commence à parler, il a la vie devant lui et quand un vieillard, radote c'est la mort qui l'attend, le guette.

Pour résumer ma pensée, en dehors de ces périphrases et de ces souvenirs par deux jugements dont je pèse la portée, je dirais que la musique de Pierre Henry me paraît d'abord logique, c'est-à-dire que lorsqu'il a commencé sur ce qu'on pourrait appeler d'une manière généralisée un thème, le reste s'ensuit logiquement ; il ne s'agit pas de dire si c'est beau ou si c'est laid, mais si c'est logique, ce qui pour la musique est très important. Ensuite, cette musique est expressive. Elle n'est ni particulièrement sentimentale, ni particulièrement dramatique, mais quand on écoute la musique de Pierre Henry, on sent quelque chose, on est pris par l'angoisse, par la peur, par l'émotion, par l'attente, on est, on vit avec cette musique. Parfois il la fait un peu longue, parfois il outrepassé un peu les limites de l'épure, de ce qui est audible, de ce qui peut être supportable.

Ce sont les excès d'une sorte de génie. Mais songez que si l'on peut dire, entre toutes les musiques contemporaines, d'une musique qu'elle est logique et qu'elle est expressive, quel heureux, quel exceptionnel miracle dans le non-sens et dans l'indifférence actuels...

*Pierre Schaeffer (1968)*

**Pierre Henry** (1927)

*Continuo ou la vision d'un futur*

(Commande de la Philharmonie de Paris, création)

Durée : environ 50 minutes.

*Continuo* est une musique secrète composée d'associations d'idées préfigurant l'avenir. Cette projection du futur, qui m'est venue naturellement sous les doigts, est une continuité sans silences et en deux parties distinctes. La première est un épanouissement en une montée par paliers, la deuxième une descente vers une mort inéluctable. Il y a dans *Continuo* une écriture très contrapuntique où la rigueur des fondus s'associe avec la *basse chiffrée*, *rythme/battement*, aussi présente que dans l'art baroque, qui règle, sans failles, la nouvelle pulsion du monde futur.

L'harmonie qui se dégage de cette cantate de l'ailleurs, où la voix est absente, n'est ni modale ni tonale, elle est globale avec des points de suspension sur des notes-pivot comme un *cluster* musical. Un univers absolu en une tapisserie de sons-thèmes qui se renouvelle en fondus virtuoses au gré d'une martingale de réseaux.

*Pierre Henry*

**Messe pour le temps présent** (création originale Maurice Béjart 1967)

*Grand Remix* – création

Durée : environ 31 minutes.

*Messe pour le temps présent* est le titre du « spectacle total » de Maurice Béjart créé en août 1967 au Festival d'Avignon, pour lequel Pierre Henry a composé spécialement, avec la collaboration de Michel Colombier, les fameux *jerks* électroniques. Ces « jerks » voulaient être à cette époque de la musique de discothèque, sur les rythmes du moment truffés d'effets électroniques voyants et carrés très efficaces. C'était la première fois que le son électronique était employé, avant l'apparition du synthétiseur, de manière aussi directe et provocante dans la musique de variété.

Devenant best-seller (du disque... classique) pendant de nombreux mois, ce sont paradoxalement ces *jerks* d'un style volontairement « bal de province » qui furent le cheval de Troie de la musique électro-acoustique « sérieuse ».

On peut donc considérer la *Messe pour le temps présent* comme un événement de l'histoire de la musique contemporaine, qui contribue notablement à l'éclatement des barrières entre musique symphonique, jazz, recherche et variété.

Ces *jerks*, chorégraphiés par Maurice Béjart, sont présentés ce soir et dansés dans leur version d'origine. Ensuite, c'est sur un « Grand Remix », composé aujourd'hui particulièrement par Pierre Henry, que le chorégraphe Hervé Robbe en prolonge la transe.

*Isabelle Warnier*

On a dansé cet été sur un « jerk électronique ». On priera cet hiver sur une « Messe électronique ». On n'arrête pas le progrès !  
Oui mais avant de devenir un « tube » à Saint-Tropez, le jerk en question - cri violent de rage et de passion, de sexe et de révolte, avec une pointe d'humour féroce - avait courageusement éclaboussé les hautes murailles sévères du Palais des Papes, au cours d'une nouvelle liturgie chorégraphique de Maurice Béjart...

Maurice Fleuret, revue *Réalités*, juin 1968.

En septembre 1967, je viens d'avoir six ans et rentre à la grande école. Problème : j'apprends à écrire avec plume et encre, et je suis gaucher. Il me faut déjà inventer des gestes à la marge pour ne pas faire des pâtés, une petite danse (une rébellion).

En mai de cette année scolaire ça gronde à l'usine d'à côté, vacances précoces et obligatoires. Pourquoi y a-t-il des gens qui se jettent des pavés ? Les années passent. J'entends à la radio les jerks. Je les appelle musique vaisseau spatial. Plus tard je découvre la pochette du disque *Messe pour le temps présent* : des étudiants en jeans, baskets et tee-shirts qui semblent manifester.

Enfin lors d'un programme à la télévision – Les Ballets du XX<sup>e</sup> siècle – je découvre que les étudiants sont en fait des danseurs et je me dis que j'aimerais bien, moi aussi, participer à cette incantation des corps, cette utopie collective...

Juin 2015 : j'ai cinquante-trois ans. Je suis devenu danseur et chorégraphe. Je rencontre Pierre Henry dans sa maison de sons. Le lieu semble totalement investi de la cave au grenier par ses peintures concrètes qui cohabitent avec une gigantesque sonothèque. Une force et une vitalité créative émanent de partout. Impressionné et intimidé, je suis accueilli par Isabelle Warnier et Bernadette Mangin qui me rassurent. Passage à la cuisine et salutations. Pierre Henry me propose de rentrer dans le concret de la musique dans son studio de composition. Nous écouterons les jerks de *Messe pour le temps présent* et ensuite le *Grand Remix*...

Je suis frappé par le continuum musical et sa pulsation frénétique et vitale. Une transe rythmique que j'interprète aussi comme un décompte inexorable. Quarante-neuf ans séparent les deux pièces. J'entends une sorte de *fast-forward*, une accélération qui mélange des émanations des jerks à de multiples couches sonores comme des souvenirs floutés, des surgissements d'événements passés.

La convocation d'un mythe premier au présent qui se réinvente. Une forme plus labyrinthique que circulaire. Plus qu'une messe la musique du *Grand Remix* m'évoque un autre type de rassemblement ou de rituel collectif : la rave party.

*Hervé Robbe* (septembre 2015)

*Partagez la musique !*

CHÈQUES-CADEAUX

CONCERTS • EXPOSITIONS • CULTURE MUSICALE  
PHILHARMONIEDEPARIS.FR • 01 44 84 44 84

## **Pierre Henry**

Né le 9 décembre 1927 à Paris, Pierre Henry étudie la musique dès l'âge de sept ans. En 1944, guidé par Olivier Messiaen, il compose et pense à la musique du futur. Sa rencontre avec Pierre Schaeffer est déterminante pour sa création. Inventeur de procédés techniques de composition maintenant largement standardisés, il n'a cessé de donner à cette musique un souffle et une ambition qu'on ne lui soupçonnait pas au départ, en construisant un ensemble colossal et varié d'œuvres qui continuent de toucher tous les publics et toutes les générations. Il a aussi créé un « son » aussi personnel et reconnaissable que ceux des plus fameux musiciens de jazz, et imposé un univers d'une ampleur cosmique, un véritable monde où l'archaïque et le mythique côtoient le familier, et qui chante les émerveillements, les espoirs et les hantises de notre époque.

(Michel Chion, in *Pierre Henry*, Fayard, 2003).

## **Hervé Robbe**

Depuis plus d'une trentaine d'années, Hervé Robbe a la chance d'être l'acteur et le témoin curieux d'un foisonnement créatif de la danse. Parallèlement à des études d'architecture, il a été principalement formé à Mudra, l'école de Maurice Béjart à Bruxelles. Ses premiers pas de chorégraphe se sont tout d'abord déployés au sein de la compagnie Le Marietta Secret. Douze années de création au sein de cette

structure ont permis de construire et d'affiner la singularité de sa démarche artistique. Une maturation qui s'est d'emblée épanouie dans la volonté d'un dialogue interdisciplinaire. Puis, durant treize années, il a exercé la fonction de directeur artistique du centre chorégraphique national du Havre Haute-Normandie. Il porte un bilan très positif sur tous les projets menés, en collaboration avec toute une équipe, au sein de cette structure.

La recherche autour du mouvement et les potentialités de nouvelles écritures chorégraphiques ont été au cœur de sa démarche artistique, tant au sein de sa propre compagnie que lorsqu'il répondait à des commandes pour de grandes compagnies internationales (Ballet Rambert, Batsheva Dance Company, Opéra de Lyon, Ballet Gulbenkian, CCN Ballet de Lorraine). Toutes ces danses sont le résultat de multiples étayages intuitifs ou raisonnés, d'imaginaires, de thématiques ou de contextes abordés. D'un rapport intime et extime au réel, d'une résonance au monde qui lui suggère et parfois impose certains sujets (le baroque, l'ailleurs, les origines, la maison, le paysage et le jardin, savant et populaire, le double, l'autre, l'amour, le renoncement, le suicide, maintenant et demain...). Une des particularités de sa recherche artistique a été de confronter le corps dansant aux potentialités des nouvelles technologies, à la création vidéo et musicale.

Toutes ces créations, qui s'imaginent et se poétisent par des gestes, des rythmes, des sons, des images et des environnements, dessinent une hypothèse du vivre-ensemble. Une conjonction d'objets offerts à une plasticité du partage où la place du public, sa présence et son regard, y sont déterminantes. Son parcours artistique porte une culture du décroisement de la danse et de ses publics, parce qu'il englobe aussi bien son origine ancrée dans une tradition et une histoire, que son déploiement protéiforme, innovant et pluridisciplinaire. « Faire et regarder la danse, ailleurs ou sous un autre angle », lui proposer une autre géographie, un autre paysage, qui lui permettent de se réinventer autant dans sa pratique que dans les modalités de sa médiation.

### **École Supérieure du Centre national de danse contemporaine – Angers**

La formation professionnelle de l'École Supérieure du CNDC propose une formation d'interprète chorégraphique sur deux ans en partenariat avec l'Université d'Angers, permettant l'obtention du Diplôme national supérieur de danseur (DNSPD), créé en 2008 par le Ministère de la Culture, associé à une Licence parcours Arts du spectacle/danse, domaine Sciences sociales et humaines, spécialité droit, économie et gestion.

Le programme pédagogique du CNDC met l'accent sur une approche à la fois pratique, créative et théorique. Au

cours des deux années du cursus, les connaissances sont construites progressivement ainsi que de manière cohérente et complémentaire au travers des différentes approches proposées. Le choix d'enseigner les fondements de la danse moderne dans une formation de danse contemporaine constitue la pierre angulaire de l'école. En effet, leur cohérence structurelle et artistique forme un très utile corpus d'étude fondé sur certains types de corps, de techniques et de styles qui vont de pair avec des courants esthétiques, des processus et des œuvres. Cette approche vise à donner accès à la connaissance, l'histoire et la philosophie de l'art de la danse et à ses savoirs propres en les ayant – au travers de diverses expériences théoriques et pratiques – identifiés, analysés et éprouvés.

*Le Centre national de danse contemporaine – Angers est une association Loi 1901 subventionnée par le ministère de la Culture et de la Communication - Drac des Pays de la Loire, la ville d'Angers, la région Pays de la Loire et le département de Maine-et-Loire.*

*Remerciements à la Fondation Maurice Béjart, à Dominique Genevois et Juichi Kobayashi pour la reconstruction des Jerks de Maurice Béjart.*



DONNONS POUR  
**demos**

DISPOSITIF D'ÉDUCATION MUSICALE ET ORCHESTRALE À VOCATION SOCIALE

# À chaque enfant son instrument !

Faites un don en faveur des orchestres Démonos  
avant le 11 janvier 2016.

**DONNONSPOURDEMOS.FR**



**#DONNONSPOURDEMOS**



## LA PHILHARMONIE DE PARIS REMERCIE

### — SON GRAND MÉCÈNE —



### — LES MÉCÈNES ET PARTENAIRES DE LA PROGRAMMATION ET DES ACTIVITÉS ÉDUCATIVES —



Champagne Deutz, Fondation de France, Fondation PSA Peugeot Citroën, Fondation KMPG  
Farrow & Ball, Demory

### — LES MÉCÈNES ET PARTENAIRES DU PROGRAMME DÉMOS 2015-2018 —



ART MENTOR FOUNDATION LUCERNE



The EHA Foundation



Philippe Stroobant, l'Association des Amis de la Philharmonie

### — LES MEMBRES DU CERCLE D'ENTREPRISES —

#### PRIMA LA MUSICA

Intel Corporation, Renault  
Gecina, IMCID

Angeris, Artelia, Batyom, Dron Location, Groupe Balas, Groupe Imestia, Linklynet, UTB  
Et les réseaux partenaires : Le Medef de Paris et le Medef de l'Est parisien

### — LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS —

### — LES AMIS DE LA PHILHARMONIE DE PARIS —

### — LE CERCLE DES GRANDS DONATEURS —

Anne-Charlotte Amory, Patricia Barbizet, Jean Bouquot,  
Dominique Dessailly et Nicole Lamson, Xavier Marin,  
Xavier Moreno et Marie-Joséphine de Bodinat-Moreno, Jay Nirsimloo,  
Philippe Stroobant, François-Xavier Villemain

PATRICIA BARBIZET PRÉSIDENTE  
LES AMIS DE LA PHILHARMONIE DE PARIS,  
LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS  
ET LE CERCLE DES GRANDS DONATEURS.

LES ÉDITIONS DE LA PHILHARMONIE

# UNE HISTOIRE DE LA MODERNITÉ SONORE

## JONATHAN STERNE

traduit de l'anglais par Maxime Boidy

*« Notre temps n'est pas, comme on le dit,  
celui des images, de la vue,  
du primat de l'œil.  
Il est aussi, ou même surtout,  
celui des musiques, des bruits,  
des sons conservés,  
vendus, archivés ou consommés.  
Le travail de Jonathan Sterne,  
foisonnant et passionnant,  
fait tout voir autrement — pardon...  
tout entendre d'une autre oreille. »*

Roger-Pol Droit, *Le Monde des livres*, 17 Septembre 2015



« Il vous faut un casque audio » : ce slogan publicitaire du début du xx<sup>e</sup> siècle n'a rien perdu de son actualité. S'isoler dans un monde de sons, prêter attention aux détails acoustiques, rechercher la haute fidélité sonore, communiquer à distance et construire un réseau social. Ces pratiques s'enracinent dans un ensemble de transformations intervenues au tournant du xix<sup>e</sup> siècle, alors que gramophone, stéthoscope, téléphone et autres dispositifs d'écoute deviennent les protagonistes d'une histoire passionnante, celle de notre culture sonore.

*Jonathan Sterne enseigne l'histoire culturelle et les théories de la communication à l'université McGill (Montréal). Il est également l'auteur de MP3, the Meaning of a Format (Duke University Press) et The Sound Studies Reader (Routledge).*

Collection Culture sonore, coédition La Découverte  
512 pages • 14 x 20,5 cm • 26,50 €  
ISBN 978-2-7071-8583-9 - SEPTEMBRE 2015



La rue musicale est un « projet » qui dépasse le cadre de la simple collection d'ouvrages. Il s'inscrit dans l'ambition générale de la Philharmonie de Paris d'établir des passerelles entre différents niveaux de discours et de représentation, afin d'accompagner une compréhension renouvelée des usages de la musique.



## PHILHARMONIE DE PARIS

01 44 84 44 84

221, AVENUE JEAN-JAURÈS 75019 PARIS  
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LA PHILHARMONIE DE PARIS  
SUR FACEBOOK, TWITTER ET INSTAGRAM

### RESTAURANT LE BALCON

(PHILHARMONIE 1 - NIVEAU 6)

01 40 32 30 01

RESTAURANT-LEBALCON.FR

.....

### L'ATELIER ÉRIC KAYSER®

(PHILHARMONIE 1 - REZ-DE-PARC)

01 40 32 30 02

.....

### CAFÉ DES CONCERTS

(CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE 2)

01 42 49 74 74

CAFEDESCONCERTS.COM



MAIRIE DE PARIS 